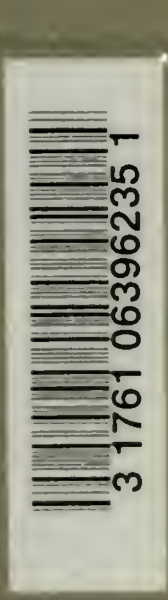
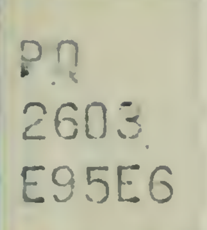


Bezançon, Henriette
L'ephéméride





L'Éphéméride

Monologue en prose pour jeune fille

PAR

Henriette Bezançon

Journal des Demoiselles. 1er Janvier 1899.

L'Éphéméride

(Elle est assise devant une petite table, pensive, le coude à la table, le menton dans sa main. Devant elle est un coquet almanach-éphéméride, tout neuf.)

(D'un ton rêveur.)

IL est tard... je devrais être au lit... Mais, ça m'ennuie de laisser mourir toute seule cette pauvre vieille année... Aussi bien *(Regardant sa montre)*, elle n'en a plus que... pour un quart d'heure... pas même un quart d'heure : treize minutes... *(Elle remet sa montre, et hausse philosophiquement les épaules.)* Cela donne envie de philosopher... *(Elle tapote l'éphéméride du bout des doigts.)* Quand je pense qu'il y a là... trois cent soixante-cinq petites tranches d'avenir... dont on ne sait rien... dont *on ne peut rien savoir !*... Trois cent soixante-cinq billets à la loterie du bonheur !... C'est effrayant... et charmant...

(Changeant de ton.) Oh ! les gens prosaïques vous diraient : Mais c'est toujours pareil !... Ce qu'il y a dans un agenda?... » Pas difficile, allez !... D'abord, le 1er Janvier... le jour des bonbons, des indigestions... (fi donc !) des gros baisers... et des petites hypocrisies...

(*Vivement.*) Parlez pour vous, vilains prosaïques !... Moi, j'embrasse tout mon monde de bon cœur !

(*Reprenant.*) Ensuite... La série des dîners... des soirées... des bals... des corvées, en un mot; les petites demoiselles toutes pareilles... bien gentilles... bien insignifiantes... (*Piquée.*) Eh !... eh !... insignifiantes ?... pas tant que cela !... L'autre soir, au bal, M. Jean... ne semblait pas trouver « insignifiante » certaine jeune fille que... (*Un doigt aux lèvres.*) Chut !... Cela ne regarde pas les gens prosaïques...

(*Reprenant.*) Et puis... quoi encore ?... Le Grand-Prix... le 14 Juillet... au programme : lampions, drapeaux... poussière... Les villégiatures.... les plages.. les retours... les recommencements !...

(*Mystérieuse.*) Non !... il n'y a pas que ces choses dans l'éphéméride... Car... pourquoi me troublerait-il ?...

(*Regardant l'almanach, et les paupières à demi-fermées.*) D'abord... je vois... des bouquets blancs... des bouquets blancs !... des roses, des lilas, plein la maison !... pour mon dix-huitième anniversaire !... (*Émue.*) Et... qui sait ?... peut-être un grand, grand voile, blanc lui aussi, et vaporeux... vaporeux... des fleurs encore... de la joie mouillée de larmes... M. Jean... (*Effarée, vivement.*) Oh ! qu'est-ce que je dis ? (*Très émue, à mi-voix.*) M'aime-t-il ?... Je ne sais... je n'ose pas croire... (*A l'almanach.*) Le sais-tu... toi ?... Va, tu as raison de ne pas le dire encore... garde ton secret... (*Appuyant ses deux mains croisées sur son cœur.*) Je le garde bien. . moi !...

Surtout, apporte joie et santé pour tous les chers êtres qui m'entourent !...

(Souriant, touchant du doigt l'ephemeride.) Dire qu'il y a là aussi... je l'espère !... le brevet de ma sœur cadette... le ruban rouge... promis à la boutonnière de petit père... Qui le croirait ?... C'est comme la noisette-fée des contes... si petite !... d'où il sort tant de choses merveilleuses !... quand on la brise au bon moment...

(Vivement, changeant de ton.) Qu'il doit être tard !... *(Elle tire sa montre de nouveau.)* Elle est morte, l'année... la pauvre vieille année... Et... voici l'autre... *(Soudain joyeuse.)* Mais alors ? je puis enlever ?... *(Elle déchire le premier feuillet...)* Bonjour, Premier janvier !... Bonne nuit, plutôt !... je vais dormir... : pour commencer, apporte-moi de beaux rêves !...

HENRIETTE BEZANÇON.

